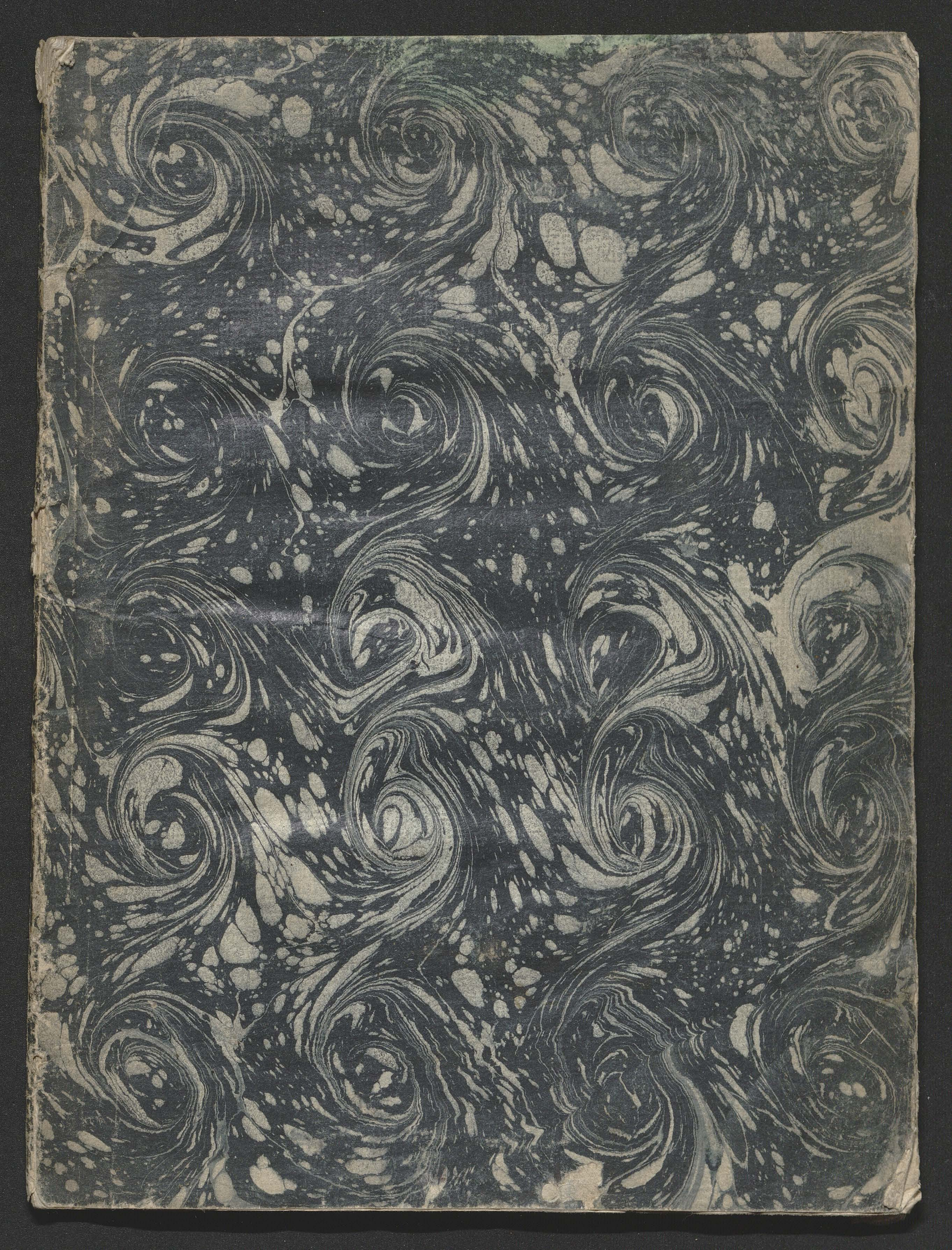


Probatio boni Calami Probatio boni Caleami Probatio boni calami

ORAISON FUNEBRE

DE TRE'S-HAUTE, TRE'S-PUISSANTE ET TRE'S-EXCELLENTE PRINCESSE, CATHERINE OPALINSKA, REINE DE POLOGNE, GRANDE DUCHESSE DE LITHUANIE, DUCHESSE DE LORRAINE ET DE BAR:

Prononcée aux Obſeques Solemnelles, dans l'Egliſe Royale de Notre-Dame de Bon-Secours, à Nanci, le 19 Mai de l'année 1747.

Par M. l'ABBE' CLEMENT, Docteur en Théologie, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & Prédicateur du Roi.

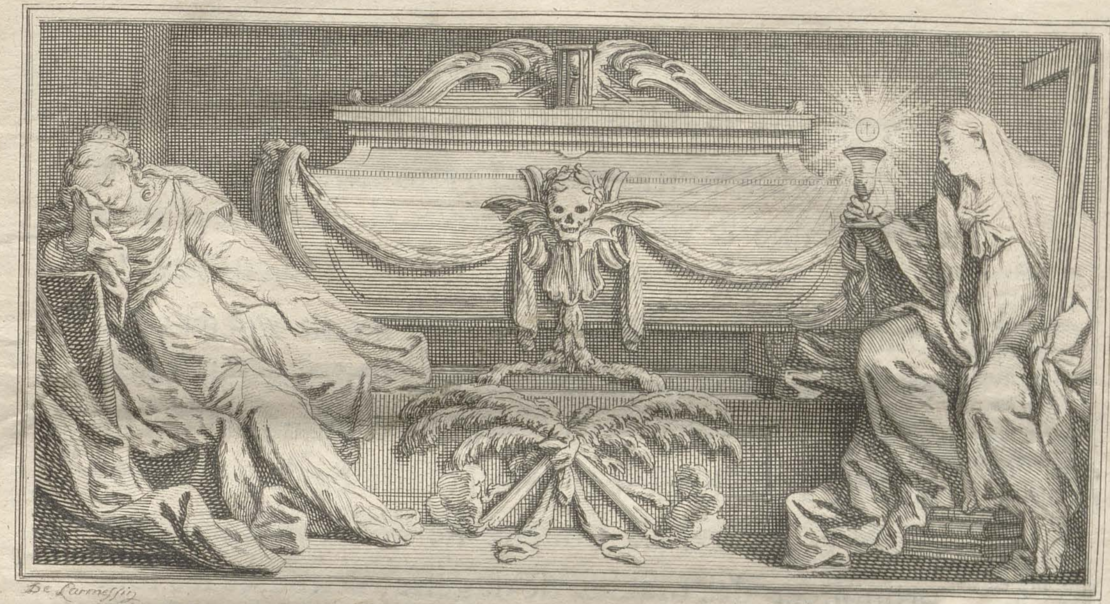
Antoni



Ossolinski

A PARIS,
Chez la Veuve MAZIERES, & JEAN-BAPTISTE GARNIER: Imprimeurs-Libraires de la Reine & de Madame la Dauphine, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à la Providence.

M. DCC. XLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



ORAISON FUNEBRE
DE TRE'S-HAUTE, TRE'S-PUISSANTE ET TRE'S-EXCELLENTE PRINCESSE, CATHERINE OPALINSKA, REINE DE POLOGNE.

Date ei de fructu manuum suarum : & laudent eam in Portis opera ejus.

Couronnez-là des fruits que ses mains ont fait éclorre, & que ce soient ses œuvres qui la louent dans nos Assemblées. *Prov. Chap.* 31.

'EST par ces paroles que le Sage terminoit l'éloge de la Femme forte. Commençons par ces mêmes paroles l'Eloge Funebre de TRE'S-HAUTE, TRE'S-PUISSANTE ET TRE'S-EXCELLENTE PRINCESSE

CATHERINE OPALINSKA, REINE DE POLOGNE, GRANDE DUCHESSE DE LITHUANIE, DUCHESSE de Lorraine & de Bar.

A ce mot de Femme forte est-il possible de la méconnoître ? A quelle autre conviennent mieux tous les traits du tableau magnifique qu'en a fait Salomon ? Le courage & la fermeté héroïque s'allierent en Elle avec les graces pour la faire également chérir & respecter. Sa bouche ne s'ouvroit que pour prononcer des oracles de sagesse, & toutes les loix qu'elle dictoit étoient des loix de clémence. Ses mains furent comme le trésor de l'indigent. Quel malheureux s'est adressé jamais à Elle sans avoir part à ses bienfaits ? Issuë d'une Maison, qui de tout temps avoit fait l'honneur de sa Patrie, elle en étudia la grandeur, elle en considéra les progrès, parce qu'elle se crut obligée d'en soutenir la gloire ; aussi elle-même influa-t-elle sur son élevation. La Pourpre, dont elle fut revétuë, doit donc être regardée comme la récompense de ses vertus, & ne peut-on pas dire qu'elle fut l'ouvrage de ses mains ? Elle la dut, il est vrai, à l'héroïsme d'un Epoux, qu'elle eut l'avantage de voir, sitôt que l'âge lui eut ouvert l'entrée dans les Conseils, y éclater de gloire, enlever l'admiration, captiver l'amour d'un peuple d'autant plus équitable, qu'il est plus libre. Elevée avec lui sur le Thrône, elle mérita toute sa confiance, & ses sages conseils le firent triompher

Fortitudo & decor indumentum ejus.

Os suum aperuit sapientiæ & lex clementiæ in lingua ejus.

Manum suam aperuit inopi.

Consideravit semitas domûs suæ.

Stragulatam vestem fecit sibi.

Byssus & purpura indumentum ejus.

Et panem otiosa non comedit.

Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

Confidit in eâ cor viri sui, & spoliis non indigebit.

plus d'une fois. Elle fut sa joie dans la prospérité, son soutien, sa consolation dans les disgraces: car dans la nuit de la tribulation, pour me servir de l'expression même du Sage, le flambeau de sa sagesse & de son courage ne s'éteignit jamais. Aussi grande dans ses malheurs que sur son Thrône même, elle se montra capable également de faire & de souffrir de grandes choses. Comment donc la mort eût-elle abatu cette ame héroïque. A ces derniers momens, réveillant, ranimant toute sa force, elle se dévelopa mieux que jamais. Enfin comme l'Epoux que le Ciel lui avoit donné, les enfans, dont avoit été récompensée leur union, furent la source de tout ce qu'elle gouta de douceurs sur la terre, leurs regrets à sa mort, les bénédictions qu'ils lui donnent font aujourd'hui son éloge le plus beau.

Non extinguetur in nocte lucerna ejus. Interprete Augustino l. 45. de Div.

Manum suam misit ad fortia.

Ridebit in die novissimo.

Surrexerunt Filii ejus & beatissimam prædicaverunt; vir ejus & laudavit eam.

Je n'ai fait jusqu'à présent, Messieurs, que rassembler les différens traits, dont le Sage a peint la Femme forte, & c'est le précis historique de la vie de la Reine de Pologne que je viens de tracer. La nature & la Religion s'étoient réunies comme de concert pour la rendre vraiment grande. La nature l'avoit élevée d'abord au-dessus des ames vulgaires; la Religion venant ensuite pour perfectionner l'ouvrage de la nature, l'éleve au-dessus des ames héroïques mêmes. Reine & plus que Reine: Reine par la nature, plus que Reine par la Religion. Ce sont, pour ainsi parler, les deux différens aspects de son

Division.

tableau. Si je considere en elle les avantages de la nature, je ne vois aucune grandeur humaine au-dessus d'elle. Si j'examine en elle les sentimens que la Religion lui avoit inspirés, je la vois elle-même au-dessus de toutes les grandeurs.

Sous ces deux traits nous la louerons sans crainte, même dans l'assemblée des Saints. Le Seigneur nous le permet, il nous l'ordonne. Suspendons quelques momens notre douleur; arrêtons la source de nos larmes, pour rendre à sa mémoire le juste tribut de nos hommages. Ce seront ses œuvres, fruits précieux de ses vertus, qui composeront son éloge plutôt que ses grandeurs mêmes : *Date ei de fructu manuum suarum : & laudent eam in Portis opera ejus.*

PREMIERE PARTIE.

On a plus d'une fois agité ce Problême : Quelle forme de Monarchie est préférable, l'héréditaire ou l'élective. Il est glorieux sans doute à un Peuple de pouvoir se donner des Rois à son gré; c'est un bel appanage, mais qu'il est dangereux que cette liberté ne dégénere quelquefois en licence! L'espérance d'une Couronne est véritablement bien capable d'exciter, de nourrir l'émulation dans les principaux membres de l'Etat : mais à combien de brigues & de cabales dont souvent l'Etat est la victime, cette émulation-même n'expose-t-elle pas? Dans

les Minorités les plus agitées quels maux d'ailleurs a-t-on vus qui n'aient été causés par les interregnes & les élections les plus tranquilles ? Quoi qu'il en soit, j'ose avouer, Messieurs, qu'une Couronne, qu'on doit aux suffrages d'une Nation libre, me semble avoir quelque chose de plus brillant, de plus flateur & de plus glorieux pour celui qui la reçoit.

Tel est l'avantage de ceux que la Pologne éleve sur son Thrône; tel fut en particulier celui de l'auguste Reine que nous regretons aujourd'hui. Tout ce que cette Nation judicieuse & équitable exige pour prix de sa Couronne, personne ne le posseda dans un dégré plus éminent. Oui, par elle-même elle eut mérité un Diadême, autant, peut-être plus que cette illustre & vaillante Princesse (*a*) à laquelle les Polonois se soumirent dès les premiers commencemens de leur Monarchie. La nature en effet l'avoit formée pour régner, & par la naissance & par le caractére.

Ici d'abord une époque, à la vérité peu ancienne, mais singuliere autant que brillante, me frape & me fixe presque malgré moi. C'est la France, Paris surtout que j'atteste. Il n'y a guere plus d'un siécle que la Pologne, demandant une Reine (*b*) à la

(*a*) Vanda, fille de Grack I. éluë par les Polonois après la mort de ses freres. L'année est incertaine. V. *Révol. de Pol. tom.* 1. *Introd. p.* 4.

(*b*) Marie de Gonzague, fille du Duc de Nevers, l'an 1646.

France, députa pour lui présenter la Couronne ce qu'elle avoit dans son Sénat de plus magnifique & de plus illustre. Le Palatin de Posnanie, Opalinski, fut joint à Lezcinski, Evêque de Varmie, pour cette auguste Ambassade. Ce que ces deux Maisons vinrent alors emprunter de nous, leur union plus étroite nous l'a rendu depuis; mais avec quelle usure! La Cour de France, disent nos Historiens (*), fut étonnée de voir toute sa splendeur éclipsée par celle de ces deux Seigneurs : mais leur modeste gravité leur fit encore plus d'honneur que leur somptueuse magnificence.

Cette pompe cependant convient aux Grands. Plus on approche du Thrône, plus elle est nécessaire. C'est cet éclat qui en impose aux Peuples, & qui entretient dans les cœurs le respect & l'amour que nous avons tous, comme naturellement, pour les maisons illustres. Or quelle Maison fut plus proche du Thrône que les Opalinski? En est-on bien éloigné, Messieurs, quand on a contribué à le fonder, quand on l'a même sauvé, quand on en a disposé; enfin quand on y a été appellé plus d'une fois?

C'est dans les Archives les plus authentiques de la Pologne que vous trouverez tous ces faits. Il est peu de Royaumes, qui n'ayent leurs siécles fabu-

(*) Mémoire pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche, par Madame de Motteville. Tom. 1. p. 278.

leux. L'origine des grandes Maiſons ſe perd communément dans les mêmes obſcurités où ſe perd la ſource des Empires-mêmes. Il en eſt des uns & des autres comme de certains Fleuves, qui, après avoir long-temps roulé dans des ſouterrains ténébreux, ne paroiſſent enfin qu'en étonnant par la majeſté de leur cours.

Pourquoi remonterois-je donc juſqu'à ce Roi (*a*) l'amour & les délices de la Pologne, dont le nom même fait encore un éloge; mais dont la fable n'a que trop défiguré l'hiſtoire. Voici des époques certaines & d'autant plus glorieuſes que la Religion même les conſacre.

Quand une (*b*) Princeſſe de Bohême fit monter le Chriſtianiſme avec elle ſur le Thrône de la Pologne, on vit un Prince de ſon ſang, animé du même zèle, déclarer une guerre ouverte au Paganiſme. C'eſt la tige la plus inconteſtable de la Maiſon d'Opalinſki. Le Roi Miéciſlas converti à la foi, les idoles briſées, leurs Temples renverſés, le Royaume entier devenu Chrétien, ſont-ce là des illuſtrations aſſez brillantes? Les Monumens en ſubſiſtent, Meſſieurs (*c*). Les armes d'Opalinſki, que le temps a juſqu'à preſent reſ-

(a) Piaſt I. Roi de Pologne. L'année eſt incertaine. La Reine de Pologne deſcend de ce Prince du côté maternel par Czarnouski, Duc de Czlopa.

(*b*) Dabbrowka, fille de Boleſlas Duc de Bohême, épouſa Miéciſlas l'an 965.

(*c*) V. Simon Okolski. *Orbis Polonus*. Tom. 2. p. 157. & ſuiv. imprimé à Cracovie l'an 1641.

peɕtées ſur les murs des Métropoles de Gneſne & de Cracovie, bâties dès-lors par ce premier Roi Chrétien de la Pologne ; c'eſt la preuve invincible à laquelle je m'en rapporte.

Les premiéres dignités de la Couronne occupées ſucceſſivement dans tous les âges par cette auguſte Maiſon ne jettent point, ce me ſemble, ſur elle un auſſi beau luſtre que ce zèle de Religion s'y perpétuant de race en race. Ce ne ſont donc point des dépouilles faſtueuſes d'armées défaites, de Rois vaincus, de Provinces conquiſes, dont je viens charger ce tombeau. Laiſſons aux Hiſtoriens profanes le ſoin de couronner de ces lauriers ſanglans les cendres de notre Reine. Nous pouvons lui dreſſer des trophées plus beaux, plus chers à ſon cœur, dont elle ſe fit vraiment gloire, & que nous pouvons lui dreſſer juſqu'aux pieds des autels.

Dans ces ſiécles malheureux, où l'Erreur effrenée mit en feu preſque toute l'Europe, au milieu du tumulte des guerres fanatiques, qui déſoloient le Nord, la Monarchie Françoiſe ébranlée, chancelante elle-même, à qui la Pologne dut-elle la conſervation d'une foi pure ? (*a*) Les deſcendans de ceux qui l'avoient établie la maintinrent. Vigilance exacte, profuſions immenſes, inſinuans diſcours, ſévérité ſage, tout eſt employé, toujours à propos, par tout avec ſuccès. Qui connoît l'eſprit de l'erreur niera-

(*a*) Idem. Ibid.

t-il qu'en avoir alors arrêté les progrès ce ſoit avoir ſauvé l'Empire-même ?

Que leur manquoit-il donc pour poſſeder enfin la Couronne ? S'ils ne la poſſedent point encore, ils en diſpoſent. Preſque ſous nos yeux, dans le ſiécle dernier, le ſeul Palatin de Kaliſch (*a*) donne un Maître à ſa nation diviſée. Il parle, les eſprits échauffés ſe calment, les étrangers ſont exclus, & celui qu'il propoſe eſt couronné.

Ainſi peu à peu ils approchoient du Thrône. En effet, les peuples les plus libres contractent comme inſenſiblement une douce habitude d'obéir à ceux qui ſemblent ne vouloir de crédit dans l'Etat que pour être les Sauveurs de la Patrie. On prend volontiers confiance à leurs Enfans, & plus on croit avoir droit d'attendre d'eux les mêmes ſervices, plus on aime à les mettre en état de les rendre en récompenſant en eux le mérite de leurs Peres.

C'étoient ſans doute des ſentimens ſi naturels & ſi juſtes, qui animoient les Dietes de la Pologne, où deux fois de ſuite un Staniſlas Opalinſki fut propoſé parmi les Competiteurs de la Couronne. Autant il lui fut glorieux (*b*) dans la premiere d'attirer ſur lui des regards éblouïs de la gloire, conſternés par la perte

(*a*) L'an 1669. Pierre Opalinſki, Palatin de Kaliſch fit élire Michel Wieſnowiſki. Voyez Hiſtoire de Pologne imprimée à Amſterdam, Tom. 1. p. 414. & Révolutions de Pologne Tom. 2. p. 74.

(*b*) L'an 1697. après la mort de Sobieſki. Voyez Maſſuet Hiſt. de Pol. Tom. 2. p. 65.

du Grand Sobieſki, autant lui fut-il doux & conſolant (*a*) dans la ſeconde, en voyant ſa Maiſon s'éteindre en ſa perſonne, de n'en ceder au moins les droits & les prétentions qu'à un Heros qui alloit en placer avec lui les reſtes précieux ſur le Thrône.

Catherine Opalinſka, ſeule héritiere de tant de titres, de tant de gloire, méritoit donc bien par elle-même de régner; & quoique ſon propre cœur n'ait goûté d'autre plaiſir en recevant la Couronne que celui de la tenir d'un Epoux eſtimé, cheri de toute ſa Nation preſque autant que d'elle-même, devons-nous moins, Meſſieurs, lui faire honneur, lui tenir compte des droits particuliers qu'elle ſembloit lui apporter pour y prétendre?

Cependant toute cette ſplendeur héréditaire n'étoit pour elle qu'une invitation & comme une exhortation continuelle à toutes ſortes de vertus. S'appliquant ſans ceſſe cette parole de J. C. Ne vous vantez pas d'être Fils d'Abraham, montrez par vos œuvres que vous l'êtes: Elle cherchoit, ſelon la belle expreſſion de S. Jean Chryſoſtôme, à ſe faire un rapport plus proche & plus noble que celui du ſang avec ſes ancêtres. Ne voyant aucune grandeur humaine au-deſſus d'Elle du côté de la naiſſance, Elle voulut ſe rendre plus digne encore de toutes les grandeurs par ſon caractére.

Si filii eſſetis Abrahæ, & opera utique Abrahæ faceretis. Joan. 8. Tom. 45. in Mat.

(*a*) L'an 1704. Voyez Adlerfeld, Hiſtoire des Campagnes de Charles XII. Tom. 1. p. 339. & tom. 2. p. 4. Voyez auſſi Révolutions de Pologne, Tom. 2.

Elle n'eut besoin que de le cultiver. La Nature avoit mis dans son esprit, dans son cœur & dans toute sa personne toutes les semences d'un caractére vraiment Royal. C'étoit, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, un caractére de Majesté.

Dans son Esprit. Les pensées des Rois ne doivent point être comme les pensées des autres hommes. Le Prince, dit l'Ecriture, ne pense que des choses dignes d'un Prince; & le vrai caractére de ces pensées royales c'est de s'élever au-dessus de tout intérêt particulier & de ne regarder que le bien général.

Princeps ea quæ digna sunt Principis cogitabit. Isai 32.

Formée par la nature pour régner, la Reine de Pologne se porta donc d'abord, comme par un penchant naturel, vers les plus grandes choses. Dès sa premiere enfance, préférant les leçons sérieuses aux occupations frivoles, & ne goutant d'autres amusemens que ceux qui renfermoient sous une écorce agréable quelques instructions utiles, en tout Elle cherchoit à cultiver son esprit. Au sortir de l'enfance alliée, à un jeune Héros, (*a*) presque aussi jeune qu'Elle; mais que déja l'on appelloit dans la Pologne (*b*) non-seulement l'espoir & l'ornement de la Patrie; mais les délices & l'amour du genre hu-

(*a*) A l'âge de 16. ans elle épousa Stanislas Lezcinski, Palatin de Posnanie qui n'en avoit que 19.

(*b*) *Deliciæ generis humaniæ, decus Poloniæ, Patriæ communis amor vocatur spes omnium & expectatio.* And. Zaluski Episcopus Varmiensis. Tom. 2, Ep. 15. scripta anno 1702. pag. 82.

main, Elle ſentit d'abord qu'elle ne devoit chercher à lui plaire que par la ſolidité de ſon eſprit. Elle s'étudia donc à ſe régler ſur ſon goût, à ſe modeler ſur ſa conduite. Qu'ils étoient propres à ſe former l'un l'autre au parfait heroïſme ! Auſſi, comme Elle dit enſuite plus d'une fois, *Elle cherit toujours en lui le grand homme*, *l'honnête homme*, *plus encore que le Roi & l'Epoux*. Voilà, Meſſieurs, voilà les nœuds, qui forment l'union des grandes ames, nœuds qui ſont inconnus aux ames vulgaires ; mais qu'ils ſont doux, qu'ils ſont étroits !

Enſemble & comme de concert ils perfectionnoient les connoiſſances, dont ils avoient pris les principes dans leur premiere éducation. Les mœurs, les intérêts, la politique non-ſeulement de la Pologne, mais de tous les autres Empires de l'Europe étoient l'objet de leurs réflexions & de leurs recherches. Pour mieux connoître les uſages des Nations diverſes, la Princeſſe elle-même étudioit leurs langues, & comme ſi dès-lors elle eût prévu ce qu'elle devoit être un jour à la Lorraine & à la France, Elle s'accoutuma tellement à nos manieres & à notre langage, qu'à Verſailles, à Paris, Elle ne parut étrangere non plus que dans la Suede & dans l'Allemagne.

Sapiens es ſicut habet ſapientiam Angelus Dei, ut intelligas om-

Vous êtes ſage comme un Ange de Dieu, diſoit-on à David. Rien de ce qui ſe fait ſur la terre, ne peut ſe cacher à vos lumieres. Combien de fois ceux

que la Reine de Pologne admit à sa confiance plus intime, le dirent-ils de même ? Les Ministres des différentes Cours étoient étonnés de l'entendre discuter les intérêts les plus secrets de leurs Maîtres. Ses conseils, ses pressentimens, ses conjectures étoient alors selon l'expression de l'Ecriture, comme les oracles qu'eût rendus le Seigneur. Dans les divers mouvemens qui agitérent l'Europe & auxquels Elle eut si grande part, souvent Elle annonçoit les événemens les plus imprévus qui avoient échapé à la pénétration des plus grands politiques. Le Cardinal de Fleuri plus d'une fois en fut surpris, & se fit un devoir de l'avouer & de le publier à la gloire de notre Reine. Quel témoin plus irréprochable pourroit-on desirer ?

nia super terram. II Reg. 14.

Quasi si quis consuleret Deum. Job. 16.

Les sentimens de son cœur étoient conformes aux pensées de son esprit. Personne n'a donné, je crois, une idée plus juste & plus noble de la Royauté que S. Gregoire de Nazianze ; & personne n'a plus exactement rempli cette idée magnifique que la Reine de Pologne. Monarques, disoit le S. Docteur, respectez, redoutez vous-mêmes votre pourpre. L'empire que vous exercez sur la terre doit être l'image de celui que Dieu même exerce dans les Cieux. C'est sur les cœurs que Notre Dieu régne. N'ambitionnez d'autre Empire que l'empire des cœurs. En ce sens, soyez pour vos Sujets comme des dieux : or c'est par les qualités du cœur que les cœurs se captivent ;

Orat. 27.

faites donc consister votre puissance dans les qualités de vos cœurs plutôt que dans la multitude & dans la force de ces effrayantes armées qui ne peuvent enchaîner que des corps.

Admirable maxime sur-tout, Messieurs, dans un Royaume tel que la Pologne, où les Peuples jaloux de leur liberté par noblesse & par élévation de sentiment ne comptent, en se choisissant des Maîtres, se donner que des Peres ! Admirable maxime, pourquoi craindrois-je d'ajouter sur-tout dans ces Provinces, où les Sujets toujours respectueux, soumis & dociles, prêts en toute circonstance à sacrifier leurs biens & leur vie pour leur Prince, ne desirent pour récompense autre chose que de pouvoir aussi lui donner leurs cœurs.

Or qui fut plus propre à gagner des cœurs, à se les assurer que la Reine de Pologne. Elle en avoit trouvé l'art, les moyens infaillibles dans le sien propre. Quelle décence, & en même temps quelle tendresse de sentimens ! Quelle générosité réglée toujours par la plus haute sagesse !

L'amitié, ce nom si doux, mais si peu connu dans les Palais des Grands, avoit conservé pour Elle tous ses charmes. Cet éloge si flateur, que le Primat de Pologne crut devoir publiquement à son auguste Epoux, on pouvoit l'appliquer également à l'Epouse ; *Qu'ils étoient les seuls qui eussent conservé des amis, au milieu des divisions, qui déchiroient le sein du*

Royaume

Royaume. Elle connoiſſoit parfaitement, elle rempliſſoit fidelement tous les devoirs de l'amitié; ſouvent même elle aimoit à ſe ſervir de ſon tendre langage; ſans s'avilir cependant, ſans ſe dégrader jamais. L'eſtime doit être le fondement de la véritable amitié; & l'eſtime ne compatit point avec l'indécence.

C'étoit donc plutôt en faiſant monter juſqu'à Elle ceux qu'elle vouloit honorer de ſa confiance, qu'en deſcendant elle-même juſques à ceux qu'Elle les rendoit capables de ſon amitié; Noble & généreuſe partout ailleurs, avec eux prodigue en quelque ſorte.

Qu'ont de ſi précieux les Tréſors d'or & d'argent amoncelés? Non, ils ne ſont beaux que dans l'uſage; mais pour briller d'un ſolide éclat, ils doivent être répandus avec ſageſſe. Auſſi l'amitié même n'aveugla-t-elle jamais la Reine de Pologne au préjudice des talens & des ſervices. Bien éloignée de faire conſiſter la grandeur dans les dépenſes faſtueuſes du luxe, Elle donnoit à ſon rang tout ce qu'elle lui devoit par bienſéance, & prodiguoit tout le reſte pour faire des heureux par inclination.

Combien de fois l'entendit-on murmurer tendrement, amérement ſe plaindre de ne pouvoir rétablir ou remplacer toutes les fortunes que tant de braves Polonois avoient ſacrifiées pour Elle. Leur trépas même n'étouffoit pas le ſentiment de reconnoiſſan-

ce dans ſon cœur. Leurs cendres étoient honorées de ſes larmes, leur mémoire de ſes éloges, leur poſtérité de ſes faveurs. Siécles à venir, conſervez précieuſement (Ah! puiſſe-t-il être gravé ſur un marbre éternel) (*a*) le monument religieux de ſa tendreſſe pour deux perſonnes qu'Elle avoit jugé dignes pendant leur vie de ſa plus intime amitié. Elle croyoit cependant toujours ne rien donner, ne rien faire, parce qu'aucune de ſes dépenſes royales ne répondoit encore à ſes idées ni à ſes deſirs.

Mais ſon cœur les dédommageoit, ou plutôt il ſe dédommageoit lui-même de la modicité prétendue de ſes dons, par une ſorte de libéralité d'autant plus noble que la fortune n'y peut avoir aucune part; d'autant plus étendue, qu'aucun événement humain, aucun revers ne peuvent la reſtreindre. Ce ne ſont point les richeſſes qui en fourniſſent les moyens; c'eſt la vertu, & la vertu ſeule eſt inépuiſable. Qu'eſt-ce au contraire que tous les dons qu'on puiſe dans un tréſor? En y puiſant, il faut néceſſairement qu'on l'épuiſe. Et quels Tréſors euſſent ſuffi à la générosité d'une telle Princeſſe? La ſource que toute la bonté de ſon cœur ne pouvoit tarir, encore une fois, c'étoit ſa vertu. De cette ſource toujours également féconde couloient

(*a*) La Reine de Pologne a fondé à perpétuité dans une Egliſe de Nanci deux Meſſes quotidiennes pour un Seigneur & une Dame Polonois qui lui avoient été ſpécialement attachés.

ſans ceſſe ces conſolations inſinuantes, qui dans la douceur de ſon entretien faiſoient oublier toutes les diſgraces, ces effuſions compatiſſantes d'un cœur ſincérement touché qui faiſoient préférer l'avantage de lui appartenir aux plus brillantes fortunes, ſurtout ces conſeils lumineux de ſageſſe qui toujours du moins relevoient l'eſpérance, s'ils ne réparoient pas toujours l'injuſtice du ſort.

De ſon eſprit enfin & de ſon cœur réjailliſſoit ſur toute ſa perſonne un caractére de Majeſté. Je n'appelle point Majeſté cette fleur de beauté qu'une maladie ſouvent moiſſonne, ou que l'âge du moins fanne & deſſéche toujours. J'appelle encore moins Majeſté cette pompe d'ornemens extérieurs, qui environnent la perſonne, mais n'en font point partie. Notre ſage Princeſſe dédaigna toujours, négligea trop en Elle ces graces ou paſſagéres, ou étrangéres, pour qu'il nous ſoit permis de l'en louer. La vraie Majeſté, diſoit un ancien Sage, dépend eſſentiellement de l'exemption de toute paſſion déréglée. C'eſt un air de gravité ſans triſteſſe, de dignité ſans hauteur; c'eſt une certaine égalité d'ame, qui ſe manifeſte par une ſérénité conſtante ſur le front, une modeſte aſſurance dans le regard, une mâle fermeté dans tout le maintien; c'eſt un noble ſérieux, qui ne bannit point les graces, qui ne proſcrit ni les ris ni les jeux, qui imprime le reſpect, ſans inſpirer de terreur, & donne de la confiance,

Cic. L. I. de officiis.

ſans enhardir juſqu'à la familiarité. Elle ſe ſoutient dans tous les âges & ne ſe dément dans aucune circonſtance. La crainte ne peut non plus l'abattre que la cupidité la troubler ; & comme elle s'eſt alliée d'abord avec le vif enjouement du premier âge, elle s'accorde encore avec les rides de la vieilleſſe. C'eſt le portrait même de la Reine de Pologne que je viens de rendre trait pour trait.

Couronnons le donc ce magnifique portrait de la gloire, qui, ſelon le Sage, appartient à la femme vraiment forte. D'une part, elle eſt la couronne de ſon Epoux ; mais de l'autre auſſi ſes Enfans ſont ſa récompenſe. A ce mot, quels applaudiſſemens retentiſſent de toutes les parties de la France ! Dans le plus unanime concert les voix de tous les François ſe réuniſſent, pour conclure avec moi : Ah ! qu'on eſt digne de régner, quand on ſçait ſi bien former des ames Royales.

Mulier diligens eſt corona viro ſuo. Prov. 12. *Refrigerabit te & dabit delicias animæ tuæ.* Prov. 29.

Deux Princeſſes, fruits précieux de la plus douce & de la plus tendre union, faiſoient toute ſa conſolation, toute ſa joie. Le Ciel, pour éprouver ſon cœur lui ravit la premiere : mais que ſa réſignation héroïque fut bien récompenſée par la ſeconde ! Elle lui avoit tranſmis de bonne heure tout ſon caractére. Qu'on juge de la Mere par la Fille, ou de la Fille par la Mere, le jugement ſera toujours également glorieux & pour l'une & pour l'autre. Ce que le Sage avoit prédit s'accomplit à la

lettre dans toutes les deux. Le chef-d'œuvre d'une Femme forte c'eſt l'établiſſement de ſa Fille. Par-là elle s'ouvre à elle-même une ſource abondante de douceurs pour tous les jours de ſa vie. Elle ſe prépare des Triomphes certains & un aſyle aſſuré contre toutes ſortes de diſgraces. Elle ne tombera donc plus en confuſion devant ſes ennemis : car elle laiſſe dans ſes Enfans & ſes Petits-enfans, à ſa Maiſon des défenſeurs, à ſes fidéles amis des Protecteurs qui leur rendront la récompenſe de leurs ſervices.

Trade Filiam, & grande opus feceris; homini ſenſato da illam. Eccli. 7.
Laudabitur .... gloriabitur....
In zelum mittit inimicum...
Reliquit defenſorem Domûs & amicis reddentem gratiam. Prov. 30.

Mais, Meſſieurs, gardons-nous de faire tout l'honneur de tant de merveilles à la Nature ſeule. Ces cendres, qui, toutes inanimées qu'elles ſont, me ſemblent reſpirer encore l'eſprit de Piété, dont fut animée cette grande Ame, oui, ces cendres s'éleveroient contre moi, pour me reprocher de ravir à la Religion une gloire que notre Reine lui rapporta toute entiere. A Dieu ne plaiſe donc que nous oſions lui faire cette injure, d'autant plus qu'en la conſidérant du côté des avantages de la nature, nous ne l'avons encore repréſentée que ſous l'aſpect le moins avantageux pour Elle. De ce côté, en effet, vous l'avez vu capable de toutes les grandeurs humaines ; du côté de la Religion vous allez la voir ſupérieure à toutes les grandeurs.

SECONDE PARTIE.

Quand le Seigneur veut former de ces ames extraordinaires, qu'il se propose pour sa gloire de donner en spectacle sur le grand théâtre de l'Univers, il semble prendre plaisir à les marquer de son sceau dès leur naissance ; il les couvre longtemps de ses ailes & ne les lâche, pour ainsi parler, dans la carriere, qu'après les avoir soigneusement munis de toutes les armes qui peuvent les y faire triompher. Quelquefois, suivant la belle expression de S. Cyprien au sujet des Martyrs, ils y paroissent dénués de toutes les armes du monde ; mais ils n'en sont que plus forts & plus invincibles par les armes de la Foi.

Ad Martyres L. 2. Ep. 6.

Telle fut la conduite de Dieu à l'égard de la Reine de Pologne. Il vouloit se servir d'Elle, pour instruire le monde par de grands exemples ; il voulut d'abord faire sentir par un acte particulier de sa Puissance qu'elle lui appartenoit spécialement.

Repassons donc avec une complaisance nouvelle sur ses premieres années ; nous admirerons, non plus le rejetton précieux de tant de Héros, mais un enfant de bénédiction descendue, en quelque sorte, du Ciel même ; nous la louerons, non plus des avantages mondains qui lui avoient été transmis par ses Ancêtres & qui l'égalerent à ce que le monde

a de plus grand, mais des graces & des vertus dont le Seigneur l'a comblée, pour l'élever au Chriſtianiſme le plus parfait, bien au-deſſus de l'héroïſme même.

Boulogne (*a*) en Italie conſerve dans ſes Tréſors les plus précieux le monument authentique de ſa naiſſance miraculeuſe, & le nom, qui lui fut impoſé, fut le gage de la reconnoiſſance de ſes auguſtes Parens pour l'illuſtre Vierge, dont les prieres la leur avoient obtenue. Préſage heureux, que la jeune Princeſſe ne tarde à confirmer que juſqu'à ce qu'elle puiſſe déveloper ſes ſentimens, exprimer ſes penſées. Bientôt il parut, ô mon Dieu, que vous aviez choiſi ſpécialement ce beau cœur pour en faire votre Sanctuaire. Déjà Elle ne penſe plus qu'à ſe dévouer toute entiere à vous dans la retraite. Le ſacrifice alloit ſe conſommer. Non, non, généreuſe Princeſſe, le Seigneur ne vouloit de vous qu'une volonté ſincérement déterminée à exécuter tous ſes ordres. Il connoît que vous le craignez, que vous l'aimez; c'en eſt aſſez. L'Hoſtie, que vous deſtiniez à ſon autel, étoit, comme Iſaac, une tige féconde de Héros, de Reines & de Rois,

Ne extendas manum . . . Nunc cognovi quòd times Deum. Gen. 22.

Ponam te in gentibus, Regeſque ex te egredientur, & ſtatuam pactum inter me & inter ſemen tuum in generationibus ſuis fœdere ſempiterno. Gen. 17.

(*a*) Les Parens de la Reine de Pologne avoient fait un vœu à Sainte Catherine de Boulogne pour obtenir de Dieu un enfant. Après la naiſſance de la Princeſſe, ils la nommerent Catherine par reconnoiſſance pour cette Sainte, & ils envoyerent à Boulogne un Enfant d'argent maſſif du poids de leur Fille, quand elle vint au monde. C'eſt la Reine elle-même qui a raconté cette particularité, ainſi que la ſuivante, aux Dames de S. Cyr, de qui on les tient.

avec qui le Seigneur affermira ſon Alliance dans la ſuite de leurs générations par un pacte éternel.

Oui, l'Oracle s'accomplit. Tout ſe diſpoſe à la couronner ; & c'eſt alors qu'elle commence à ſe montrer au-deſſus de toutes les grandeurs humaines, au-deſſus de la Royauté. Telle, en effet, Elle ſe montre d'abord, quand elle en eſt revétue ; telle encore plus elle paroîtra, quand elle en ſera dépouillée.

La Pologne (*a*) étoit alors dans une de ces criſes violentes, auxquelles ſi un Royaume ne ſuccombe pas, il ſemble pouvoir ſe flater de durer toujours. Les triomphes de Sobieſki n'avoient fait qu'irriter le ſuperbe Ottoman, qui, tel qu'un Lion qu'on a bleſſé, redoubloit ſes forces, ranimoit ſon courage par la honte & la douleur de ſes défaites ; d'autre part, ils avoient inſpiré plus de jalouſie que de reconnoiſſance à l'Autriche altiere, qui ne pouvoit pardonner aux braves Polonois la gloire de lui avoir ſauvé ſa Capitale. En voulant ſe mettre en garde contre deux ennemis ſi puiſſans, Auguſte s'en étoit fait un troiſiéme... Charles XII. Héros trop mal connu parmi nous, quoiqu'aucun peut-être n'ait mérité de l'être davantage, grand par l'aſſemblage de toutes les vertus guerrieres, morales & politiques, auſſi redoutable dans ſes Conſeils qu'à la tête de ſes

(*a*) Voyez Révolutions de Pologne Tom. 2.

Armées

Armées, hardi par raiſon & avec prudence, ſage ſans lenteur & ſans perplexité, ami judicieux, délicat & conſtant, ennemi généreux & magnanime, ne connoiſſant d'autre intérêt que la gloire, il n'eût enfin trouvé dans toutes les bouches que des éloges, s'il eût été auſſi conſtamment heureux qu'il fut toujours ſupérieur à ſes pertes ; Charles, dis-je, irrité trop long-temps, étoit déja ſur la Frontiere, & les Ombres plaintives de (*a*) Narva & de la Duna marchoient devant lui pour ſemer l'effroi juſques dans le centre du Royaume. Le comble du malheur étoit que la République dans ces extrêmités ne ſçavoit à qui prendre confiance. Des armées d'étrangers l'inondoient d'une part, l'inveſtiſſoient de l'autre : ceux-ci ne prétendant, diſoient-ils, que la défendre ; ceux-là, ſous prétexte de l'affranchir, & les uns & les autres étoient ſur le point de la détruire.

Les Conſeils politiques des Etats ont des ténébres reſpectables, ainſi que les conſeils de Dieu-même. C'eſt pour les curieux une matiere de diſcourir, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture ; mais ils n'en découvriront point le ſecret. On ne peut le connoître ou plutôt le conjecturer que par l'évenement ; & l'évenement décide-t-il toujours de la juſteſſe d'un projet ? *Eccl. 3.*

Quoi qu'il en ſoit, Meſſieurs, les Diétes de la

(*a*) Deux grandes Victoires remportées par Charles XII. la premiére contre les Moſcovites, la ſeconde contre les Saxons.

Pologne ſentirent que s'il reſtoit à la Patrie quelque reſſource, ce n'étoit que dans le Palatin de Poſnanie. Toutes les voix ſe réuniſſoient pour convenir (*a*) que perſonne dans toute la Pologne, n'étoit ſi laborieux & ſi infatigable, ne craignoit moins les dangers, n'avoit des vues ſi déſintéreſſées & ſi juſtes, une ſi grande étendue de genie, & ce qui étoit ſurtout eſſentiel dans ces conjonctures, que perſonne n'étoit plus propre à concilier tous les eſprits & à ramener tous les cœurs au ſeul intérêt du bien public.

Cogitationes mortalium timidæ & incertæ providentiæ noſtræ. Sap. 9.

Mais (hélas!) Meſſieurs, que toute prudence humaine eſt défectueuſe par elle-même! Providence de mon Dieu, ſeule toujours infaillible, vous aviez d'autres deſſeins, dont vous prépariez peu à peu l'exécution. Ah! ſi ce n'étoit que par ces voies impénétrables que les jugemens couverts de notre Dieu avoient déterminé de conduire Stanislas & Catherine ſur le Trône de la Lorraine & leur auguſte Fille ſur celui de la France (Généreux Polonois, pardonnez nous ces ſentimens!) tant de révolutions, tant de revers, tant de malheurs nous deviennent chers. Nous conſerverons une reconnoiſſance éternelle pour ce qu'il vous en a coûté, mais nous ne pourrons jamais qu'en bénir le Seigneur.

(*a*) Adlerfeld Tom. 1. p. 332. & 339.

Cependant tandis que tous les regards & tous les vœux de la Pologne (*a*) se tournoient vers le sage Lezcinski, sa généreuse Epouse voyoit avec une noble indifférence la Couronne approcher d'elle & prête à se reposer sur sa tête. S'il eût pu lui être permis de rejetter le Sceptre. (C'est Elle-même, Messieurs, qui a peint ainsi ses sentimens dans certains entretiens secrets où elle découvroit toute son ame (*b*)) qu'elle en eût fait volontiers le sacrifice! Mais les maux de sa Patrie sembloient avoir besoin de ce reméde; Elle ne pense plus qu'à contribuer, autant qu'il est en Elle, à les guérir. C'est dans le secours du Ciel qu'Elle met enfin toute sa confiance, disposée à reconnoître la volonté de Dieu & à s'y soumettre dans l'évenement quel qu'il fût.

Ces sentimens, en recevant une Couronne, n'ont-ils pas vraiment quelque chose au-dessus de la Couronne même? (*c*) Suivons-la jusqu'aux pieds des Autels, où elle reçoit l'Onction Sacrée des Rois. Le Sacre des Rois, disoit un S. Docteur, n'est pas une pompe vaine, une cérémonie profane, c'est une espece de Sacrement d'autant plus sublime, qu'il confére un plus sublime pouvoir. Tout ce que

Petrus Damianus, *Ser. de Sacram.*

(*a*) Election du Roi, le 12. Juillet 1704.

(*b*) C'est aux Dames de S. Cyr que la Reine de Pologne s'est ainsi expliquée plus d'une fois.

(*c*) Election confirmée & Sacre du Roi & de la Reine, le 1er. Juillet 1705. C'est l'usage en Pologne de sacrer les Reines ainsi que les Rois.

la Religion a de plus saint se réunit avec ce que l'Empire a de plus auguste, pour séparer, en quelque sorte, de la masse commune des hommes la personne qui doit-être, en effet, élevée au-dessus de tout le genre humain. On la conduit à l'Autel pour y recevoir l'autorité de celui par qui régnent les Rois ; l'Huile Sainte, dont on l'arrose, est la figure de l'esprit de force & de douceur que la grace verse dans son ame ; & la Couronne d'or, qu'on lui met sur la tête, est un signe de sainteté autant qu'une marque d'honneur.

Corona aurea super caput ejus expressa signo sanctitatis, gloriâ honoris Eccli. 41. Interprete Damiano Ib.

Ces divines Cérémonies eurent tout leur effet sur l'esprit & sur le cœur de la nouvelle Reine. C'est par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes les plus distinguées que vous allez maintenant le remarquer.

Si je loue sa Pieté, par exemple ; ce n'est pas seulement une attention religieuse à remplir les devoirs généraux du Christianisme; c'est de plus une exactitude ponctuelle à consacrer au Seigneur toutes les heures, tous les momens de chaque journée. La nuit-même a pour elle, ainsi que pour le Prophête Roi, ses exercices particuliers, dont aucun voyage, aucune affaire, ni même aucune infirmité ne purent jamais interrompre le cours. Toujours altérée de la grace céleste, Elle alloit sans cesse la puiser dans nos Sacremens. Son principe étoit qu'on ne peut ni en approcher trop fréquemment, ni

s'y disposer avec une précaution trop scrupuleuse.

Si je parle de sa Foi ; ce n'est pas une simple adhesion d'esprit aux vérités spéculatives, foi qui ne coute rien au cœur & qui souvent coute encore moins à la raison qui croit sans sçavoir ce que c'est que de croire. Je parle d'une foi éclairée, qui convainc son esprit par une étude sérieuse & réflechie des vérités Chrétiennes ; d'une foi tendre, qui touche son cœur & qui la fait soupirer sans cesse de ne pouvoir donner son sang en témoignage de la Religion ; d'une foi active, qui la pénétre d'un respect si profond pendant la célébration de nos Saints Mystéres, qu'un hérétique attaché à son service en fut ému, frapé & converti.

Si je parle de sa Soumission à l'Eglise ; ce n'est pas une déférence vague qu'on croit pouvoir allier avec une liberté présomptueuse de censurer, de décider & de se dispenser soi-même : c'est un attachement de cœur au souverain Pontife, qu'aucune raison de politique ne put ébranler ni altérer dans les circonstances les plus délicates ; c'est un assujettissement le plus humble & le plus constant à toutes les loix de discipline, dont elle ne crut jamais avoir aucune raison de s'affranchir sans une dispense expresse de ses Pasteurs ; c'est une délicatesse portée jusqu'au scrupule contre tout livre, tout écrit, tout discours, qui eût attaqué le plus indirectement les décisions de l'Eglise.

Si je parle enfin de ſon Zéle ; c'eſt non-ſeulement une vigilance continuelle, qui la rendoit, ſelon l'expreſſion de S. Ambroiſe, l'Apôtre de ſa Maiſon ; enſorte qu'on y voyoit tous les jours ce que dit S. Pierre, ceux qui avoient réſiſté au miniſtére être ſauvés par la converſation d'une Femme Sainte; c'eſt non-ſeulement une ſévérité diſcrete, par laquelle elle proſcrivoit juſqu'à la plus légere apparence de ſcandale, croyant volontiers, diſoit-elle, tout le monde innocent devant Dieu, mais voulant, ſelon le precepte de S. Paul, qu'on le fût auſſi devant les hommes ; c'eſt ſurtout un tendre intérêt qu'elle prenoit à la Religion. O vous, Miniſtres de l'Evangile (*a*), defenſeurs auſſi intrépides que propagateurs ardens de la Foi, Vous que le zele du Roi ſon Epoux a raſſemblés, fixés avec tant de magnificence, emploie avec tant d'édification dans ces Provinces, Vous-mêmes, dites le nous, avec quelle bonté vraiment maternelle, Elle entroit dans tous vos beſoins, dans toutes vos peines, avec quelle complaiſance elle entendoit le récit de vos ſuccès, avec quel empreſſement Elle vous interrogeoit ſur les progrès du Chriſtianiſme dans le nouveau monde. Combien de fois alors la vites-vous avec la plus religieuſe tendreſſe mêler

Si qui non credunt verbo, per Mulierum converſationem ſine verbo lucrifiant. II. Pet. 9.

(*a*) Miſſionnaires Jéſuites établis & fondés à Nanci par le Roi de Pologne.

ses larmes au sang, dont vos Martyrs ont arrosé les terres barbares & les arrosent encore tous les jours. Elle applaudissoit à leurs triomphes, Elle envioit leur sort, par les prieres les plus ardentes Elle demandoit à Dieu pour prix de ce sang le salut de ceux qui l'avoient répandu, & quels feux n'allumoit-elle pas toujours dans vos cœurs par les vives invitations qu'elle vous faisoit de marcher sur les traces de vos Fréres, pour consommer leur ouvrage ?

Mais il est une derniere vertu qui met le comble à toutes les autres : c'est celle qui convient proprement aux Grands, dit S. Jean Chrysostôme, & qui les éleve véritablement au-dessus de toutes leurs grandeurs. Hom. 3. In Matth.

En effet, l'appas le plus flateur, l'appas auquel se laissent prendre le plus ordinairement les ames sublimes, c'est la Gloire. S'en être préservé, c'est-là ce que j'appelle être plus que Héros... Plus que Héros! Qui le mérita donc mieux ce titre qu'une Reine, qui étendit jusqu'au-delà de son trépas l'horreur qu'elle avoit toujours eue de toute gloire mondaine, tellement ennemie de la louange, qu'une de ses dernieres volontés fut de nous interdire cet hommage même que nous rendons maintenant à ses vertus. Non, non, en ce seul point, Elle ne devoit point être obéie. Il est bien juste que ces grands cœurs soient dédommagés après leur mort de

la gloire qu'ils ont dédaignée pendant leur vie. Mais vous vous acquitterez bien mieux que moi de cet emploi; redoublez donc vos regrets, rouvrez encore, (Notre Auguste Monarque nous le permet) rouvrez la source des larmes que sa main bienfaisante a séchées, Vous, dont la vie sembloit attachée à celle de notre Reine, qui ne subsistiez que par ses bienfaits, & qui peut-être cependant eussiez ignoré vous-mêmes d'où partoient les secours qui vous faisoient vivre, si l'abondance-même des secours n'en eût trahi la source: Vous surtout élevez vos voix, laissez couler vos pleurs, vous, Pauvres, dans le sein desquels elle cachoit si soigneusement ses aumônes, n'en voulant d'autres témoins que vous-mêmes, n'en exigeant d'autre témoignage de reconnoissance qu'un inviolable secret sur les honneurs qu'elle rendoit à Jesus-Christ dans vos personnes.

En elle au reste, ce n'étoit point-là une Modestie d'affectation ou de timidité pusillanime, c'étoit vraie vertu Chrétienne, sage humilité, qui l'engageoit à se montrer avec autant d'éclat dans les exercices solemnels de la Religion pour la gloire du Seigneur, qu'à cacher soigneusement ses vertus particulieres, pour s'en dérober la gloire à elle-même, à se faire servir dans le Public avec autant de décence, qu'Elle avoit dans le particulier de condescendance,

descendance, d'indulgence & de bonté pour ceux qui la servoient.

S'il lui échapoit quelquefois à leur égard quelqu'un de ces mouvemens, qui préviennent toute réfléxion d'une ame la plus attentive sur elle-même, Elle s'humilioit aussi-tôt, se confondoit devant le Seigneur par des redoublemens de confiance, & par de nouveaux bienfaits Elle s'empressoit à consoler ceux qu'Elle craignoit d'avoir mortifiés.

Ainsi, Messieurs, plus Elle perd de vue la Majesté du Thrône, plus Elle est vraiment grande. Ne craignons donc point de l'en montrer enfin tout-à-fait dépouillée. Sans doute nous pouvons retoucher hardiment des plaies que le Christianisme avoit presque aussi-tôt fermées, & dont la cicatrice même vient d'être tout-à-fait effacée par une auguste Alliance (*a*). Puisse-t-elle unir aussi étroitement les deux Etats qui l'ont contractée, qu'Elle a réconcilié parfaitement deux généreux rivaux! Je ne fais qu'exprimer les sentimens de notre Roi & de notre Reine presque dans les mêmes termes dont nous les avons entendu se servir.

Quand une ame commune monte à un poste éminent, pour lequel elle n'étoit point faite, étonnée, en quelque sorte, d'elle-même, sa propre éle-

(*a*) Mariage de Monseigneur le Dauphin l'an 1747.

vation l'étourdit & présage une chute prochaine, qui presque toujours en fait le jouet & la fable du monde. Il lui seroit avantageux d'être demeurée dans l'obscurité. Mais quand on est vraiment né pour les grandeurs, on y arrive avec indifférence, on s'y place comme naturellement, on s'y soutient par son propre caractére; à peine paroît-il qu'on perde quelque chose en les perdant. En effet, on ne perd rien d'une Majesté qu'on avoit indépendamment de toute gloire étrangére, on ne perd même rien du respect & de l'estime des Peuples, qui admirent, consternés, sans même oser plaindre. Pour ces ames extraordinaires la chute est aussi glorieuse que l'élevation. Vous avez déja vu, Messieurs, la Reine de Pologne donner à l'Univers une partie de ce magnifique Spectacle : voici la seconde & la plus brillante à mon gré.

Obligée de quitter sa Patrie, où Elle devoit régner, dépouillée au-dehors de tous les biens de la terre & toute pleine de Dieu au dedans, selon l'expression de Saint Grégoire, l'ame noyée dans l'inquiétude sur le Roi son auguste Epoux, qu'Elle laisse livré aux hazards d'une guerre malheureuse, le cœur percé de mille traits de douleurs à la vue de deux tendres Enfans, trop jeunes encore pour ressentir toute leur perte, assez formés déja pour partager sa tristesse..... Ange tutelaire de la Fran-

Mor. L. 3. Cap. 7.

ce, veillez autour d'Elle, écartez les piéges semés sur toutes ses routes, & conservez-nous le Trésor précieux qu'Elle emporte!

Toute l'attention de la généreuse Reine étoit pour les Princesses ses Filles. Les tenant presque continuellement entre ses bras, les serrant contre son sein, tour à tour Elle les offre au Seigneur & s'offre pour elles en sacrifice. Elle se prive elle-même de tout pour adoucir, autant qu'il est en Elle, les rigueurs de leur sort. Hélas! Messieurs, les infirmités habituelles, dont Elle fut accablée depuis, & qui nous l'ont sitôt ravie, furent le fruit de sa tendresse.

Le Ciel rigoureux lui ôte successivement tous ses asyles. Bientôt il ne lui reste plus d'autre marque de toute sa Grandeur que cette dignité naturelle, qui ne pouvoit la quitter, & qu'Elle ne pouvoit céler elle-même. Plus Reine alors que jamais, soutenue de son seul courage & de la supériorité de ses sentimens, Elle traite d'égal à égal avec les Rois, qu'Elle étonne par la fermeté de sa constance, encore plus qu'elle ne les effraye par la grandeur de ses revers.

Il n'appartient qu'à la Religion d'inspirer de telles vertus. Aussi étoit-ce aux pieds des saints Autels, dans les sources de la grace céleste qu'Elle alloit puiser tous les jours cette force divine. Pour des

Hæc mihi sit consolatio, ut ... non contradicam sermonibus sancti. Job. 6.

consolations, Elle n'en veut point d'autres, que de ne contredire jamais en rien les ordres, quelque séveres qu'ils soient, du Dieu Tout-puissant.

Chastes Epouses de Jesus-Christ (*a*) parmi lesquelles Elle choisit sa derniere retraite au milieu des orages, auxquels fut encore exposé loin d'Elle le Roi son Epoux, vous futes étonnées vous-mêmes des héroïques vertus qui l'accompagnoient, qui la soutenoient. Les vœux unanimes (*b*) de toute la Pologne la rappelloient sur le Thrône; mais d'une part la justice & la clémence ne lui laissoient former des vœux que pour la tranquillité de sa Patrie. Au jugement de Salomon même, en voilà véritablement la Mere, qui aime mieux la céder, y renoncer que de la voir encore déchirée par le glaive des guerres intestines. La modération, d'autre part, & la Sagesse lui faisoient trouver au-dedans d'Elle-même une félicité, une gloire supérieures à tout ce que le Thrône peut donner de contentement. La grandeur d'ame & la force l'endurcissoient contre sa tendresse même, & ne lui permettoient de rien craindre que ce qui pouvoit blesser la Majesté. A tant de qualités héroïques donnoient le prix devant Dieu toutes les vertus

III. Reg. 3.

(*a*) Les Dames de Saint Cyr.
(*b*) L'an 1732.

ascetiques les plus parfaites. Sa vie étoit la même que celle de ces saintes Vierges. En un seul mot pouvoit-on faire un éloge plus complet?

Après tant de dangers, tant de traverses, tant d'héroïsme dans les traverses & les dangers, n'étoit-il pas bien juste que l'aimable Providence de notre Dieu retournât sur Elle les plus tendres regards de sa miséricorde? Un traité glorieux, (*a*) par un chef-d'œuvre inouï de politique, autant avantageux aux vaincus qu'aux vainqueurs, une Couronne, à la vérité moins étendue (*b*), mais plus solide & plus sûre que celle qu'Elle avoit eu la générosité de sacrifier, des Sujets qui ne tarderent à lui transporter tout leur zéle & tout leur attachement pour leurs anciens Maîtres, qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour connoître leurs nouveaux Princes; d'ailleurs, une auguste Famille croissant & se multipliant déja jusqu'à la troisiéme génération sous ses yeux, les triomphes, les prospérités d'un Royaume qu'Elle avoit adopté comme une nouvelle Patrie, que de bénédictions! Le Ciel en avoit-il versé de plus abondantes sur les premieres années de sa vie? Si son cœur fut encore vivement frapé dans ces jours de tristesse & de deuil, où une Ville voisine (*c*) faillit à devenir la borne fatale de la plus belle & de la

Conversus Dominus ...... Benedixit novissimis magìs quàm principio. Job. 42.

(*a*) Traité de Paix de 1735.
(*b*) La Lorraine.
(*c*) Maladie du Roi à Metz en 1744.

plus glorieuſe des carrieres (*a*) ; ſa joie n'en fut, quelques jours après, que plus douce & plus pure, en recevant dans ſes Palais ce que le monde avoit de plus grand & ſon cœur de plus cher. Hélas ! pouvoient-elles penſer toutes ces Têtes Royales raſſemblées que c'étoit pour la derniere fois qu'elles avoient la ſatisfaction d'embraſſer leur auguſte Mere ? Mon Dieu ! vous ne lui faiſiez donc goûter tant de douceurs que pour lui donner occaſion de faire un dernier ſacrifice plus héroïque.

Converſus Dominus . . . . . Benedixit noviſſimis magis quàm principio. Job. 42.

Les limites étroites, que la Nature a preſcrites à notre durée ſur la terre ne nous permettent pas d'étendre loin nos eſpérances. Cependant qu'eſt-ce après tout que la mort, & peut-elle être un mal pour celui qui la regarde comme une entrée néceſſaire au ſouverain bonheur ? La Reine de Pologne s'étoit occupée toute ſa vie de cette belle maxime : voilà, Meſſieurs, l'explication naturelle de cette fermeté qui étonna tous ceux qui l'aſſiſterent à ſes derniers momens. Tout eſt en larmes autour d'Elle : Elle ſeule eſt tranquille, & n'eſt pas même troublée du trouble qu'Elle remarque ſur tous les viſages qui l'environnent. J'imagine voir ces anciens Patriarches, Peres de tant de Rois, qui conſervans toute leur ſérénité juſques ſous les ombres de la mort, préſageoient, annonçoient, diſtribuoient déja les bé-

(*a*) Arrivée du Roi & de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France à Luneville en 1744.

nédictions célestes à leur Postérité nombreuse. Ici quelque chose de plus encore. Elle est elle même son Prophête de mort, pour s'intimer l'arrêt porté contre Elle. Dès-lors, Elle ne se regarde plus comme Reine ; toute sa grandeur est éclipsée à ses yeux. Elle ne voit en elle qu'une mortelle prête à subir la loi commune. Sa Cour assemblée, Elle fait à tous ceux qu'elle craint d'avoir mécontentés ou chagrinés les plus tendres excuses. Ah ! c'est le cœur, d'où elles partoient, qu'il faudroit pouvoir montrer à découvert. Elle assure les uns du retour le plus parfait de ses bontés, aux autres Elle donne encore de nouveaux gages de sa confiance : pour derniere grace Elle demande à son auguste Epoux de réparer, dit-elle, ce qu'Elle a fait de mal, de continuer le peu qu'Elle faisoit de bien, de suppléer enfin à ce qu'Elle n'a pu faire.

Descendez, ô mon Dieu, descendez dans cette ame si chrétiennement préparée ; venez par l'opération efficace de vos Sacremens y consumer les restes de la cupidité terrestre ; & si votre redoutable justice y trouve encore quelque chose à expier, écoutez, Seigneur, la voix de ce sang qui va couler pour Elle sur cet Autel, ce même sang, dont Elle s'est arrosée si souvent par la foi ; écoutez les prieres de tout son Peuple autorisé, en quelque sorte, à charger votre miséricorde de la reconnoissance que lui ont inspiré ses bienfaits. Les murs-

mêmes de ce (*a*) Temple crient en ſa faveur, ô mon Dieu. La piété du Roi qui les a élevés les fait parler pour Elle aujourd'hui. Votre auguſte Mere, qui depuis tant de ſiécles y ſignale ſa puiſſance par toutes ſortes de prodiges, ſe ſouviendra du tendre attachement que notre Reine eût pour Elle toute ſa vie. Ces Saints, dont les ſimulacres reſpectables environnent cette repréſentation funebre, furent ſes plus zélés protecteurs; ils ne lui manqueront pas à ce moment. Tant de vœux ſi puiſſans & ſi juſtes vont être portés ſur vos Autels par un (*b*) Pontife, dont la piété fut édifiée, dont le zéle même fut étonné de l'héroïſme de ſes derniers ſentimens, dont il fut le dépoſitaire. Ecoutez enfin, Seigneur, la voix, ſans laquelle nous avouons que toutes les autres ſeroient inutiles, la voix de ſes œuvres chrétiennes, de ſes royales vertus. Quelque pures qu'elles nous aient paru, ne les jugez point dans toute votre rigueur; & comme ce ſont elles, qui ont fait ſa gloire pendant ſa vie en l'élevant à toutes les grandeurs humaines, ſur-tout en l'élevant au-deſſus de toutes les grandeurs; que ce ſoient-elles de même, qui faſſent à préſent ſa gloire & ſa félicité éternelles. *Date ei de fructu manuum ſuarum : & laudent eam in portis opera ejus.*

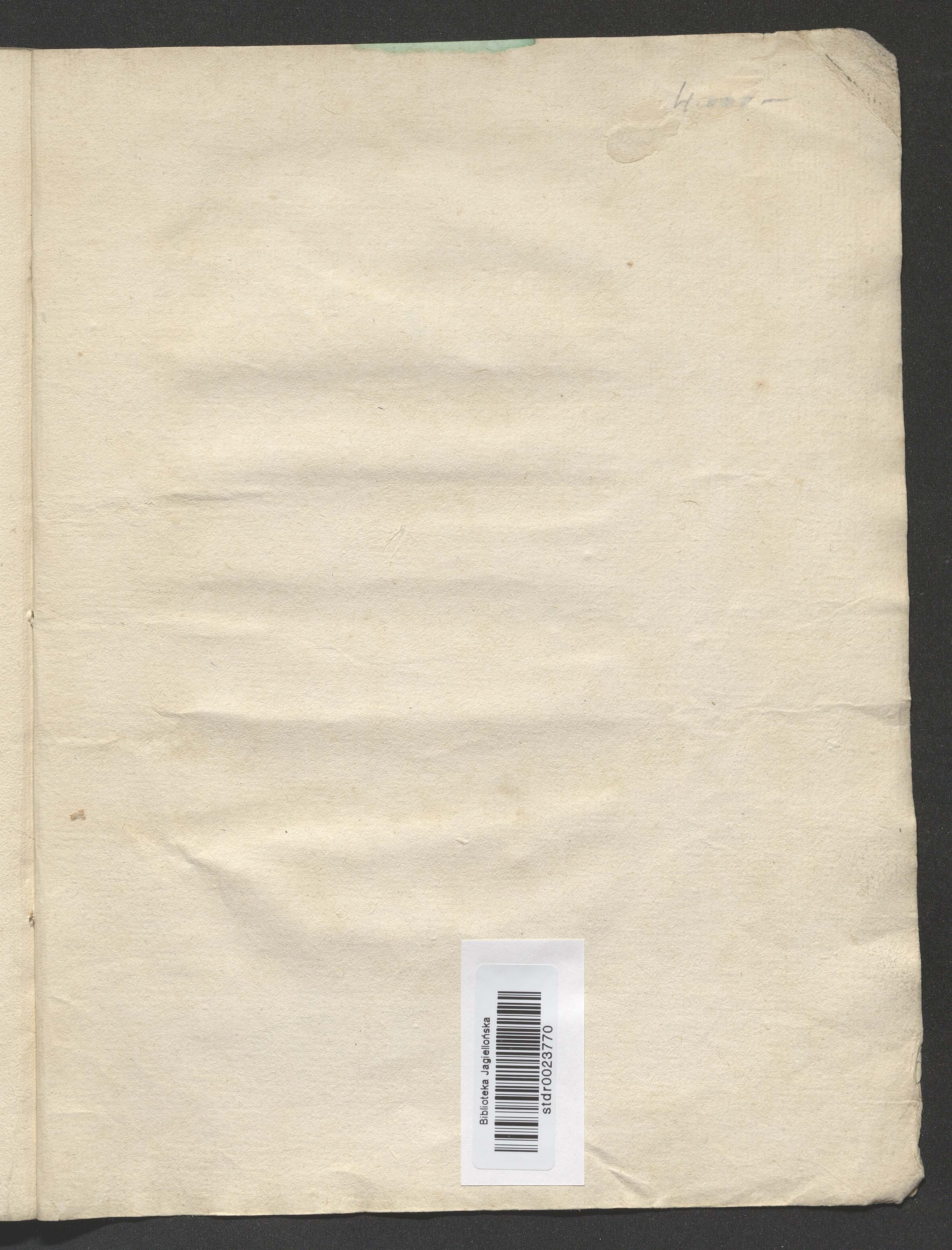
(*a*) Egliſe de Notre-Dame de Bon-Secours bâtie, & fondée par le Roi de Pologne.

(*b*) Monſeigneur l'Evêque de Toul.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Oraison Funebre de la Reine de Pologne*. Les qualités héroïques de cette Princesse lui ont mérité les louanges des Hommes pendant sa vie. Ses vertus chrétiennes justifient celles qu'Elle reçoit de la Religion après sa mort. Grande par les dons de la nature, Elle a été plus grande encore par ceux de la grace. A tant de titres qui la rendoient digne de tous les hommages, Elle a réuni la gloire de voir son sang auguste assis sur le Thrône de la France, & l'honorer. C'est avec ces traits également nobles & ressemblans que l'éloquent Orateur la représente. Peut-on faire de cette Reine magnanime un éloge plus juste aux yeux du Public, & plus glorieux pour Elle ? A Paris ce 4. Juin 1747. MILLET.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0023770

